

COLLOQUE 10<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE  
L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE PÉDAGOGIE COLLÉGIALE



*Actes du 10<sup>e</sup> colloque annuel  
de l'Association québécoise de pédagogie  
collégiale*

*Le Château Frontenac  
Québec*

*30, 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 1990*

**Deuxième conférence d'ouverture**

**« Ce qu'un universitaire attend de la relève en termes de compétence. »**

**prononcée par**

**Monsieur Jean-Claude MÉTHOT,  
vice-recteur aux études  
à l'Université Laval**

## CE QU'UN UNIVERSITAIRE ATTEND DE LA RELEVÉ EN TERMES DE COMPÉTENCE

Un jour, j'ai dû promettre à quelqu'un quelque part que ce serait avec grand plaisir que je participerais au Colloque 10<sup>e</sup> anniversaire de l'Association québécoise de pédagogie collégiale. Ce fut certainement d'un mouvement bien naturel que je me suis même compromis jusqu'à promettre de concrétiser ma contribution en acceptant de vous entretenir d'un sujet approprié à la circonstance. Vous comprendrez que, pour un vice-recteur responsable des études dans une université, il s'avère primordial, et il ne peut en être autrement, que le centre de ses préoccupations tourne sans cesse autour de la qualité de la formation des étudiants.

Pour vous convaincre de cet élan du cœur et de l'esprit, je me suis même permis de relever sur une courte période de temps le type de discours que je tenais sur la qualité de la formation. J'ai épluché ainsi mes écrits, mes communications et mes interventions variés ici et là, et voici ce que révèlent en partie le vocabulaire et les expressions répétées: qualité de la formation à donner, à prévoir, à acquérir, à améliorer; qualité de l'enseignement; valorisation de l'enseignement; interventions pédagogiques de qualité; outils didactiques pour une meilleure formation; environnement de qualité pour favoriser la formation des étudiants; évaluation des étudiants, des professeurs et des cours; évaluation des programmes; intégration des cours dans une approche programme réelle; importance de la forma-

tion générale et fondamentale; le développement de la capacité à bien communiquer; la connaissance du français; la préparation et l'utilisation des plans de cours; la formation des étudiants et les besoins de la société; élaborer et mettre en oeuvre un programme, etc. et j'en passe. C'est tout juste si, en rétrospective, la formation de nos étudiants n'est pas en train de devenir, si ce n'est pas déjà fait, une sorte d'obsession mais cependant vitale pour moi.

Vous comprendrez donc, par ces quelques mots, que ma vie c'est l'Université et que l'Université trouve sa raison d'être dans la formation des étudiants. Avoir cet objectif en tête est une nécessité. C'est une mission que l'on partage d'ailleurs avec le niveau collégial. C'est pourquoi je suis heureux de me trouver parmi vous parce que vous êtes également animés du même idéal de faire toujours plus et mieux pour la relève qui émerge de cette société en continuelle mutation.

Mon penchant naturel pour la "chose pédagogique" fut cependant quelque peu secoué quand votre aimable directeur, monsieur Gérald Sigouin, me rappela au devoir d'exécuter mes engagements. Je me suis convaincu rapidement que les fruits devraient au surplus être à la hauteur de la promesse des fleurs. L'examen du thème proposé me terrifia presque au départ; après réflexion, il prit des allures moins rébarbatives. Avec le temps, je lui trouvai même quelques attraits; et aujourd'hui j'en arrive presque à en être emballé.

Je ne vous proposerai pas un nouveau mode de penser; je n'oserai pas élaborer une nouvelle théorie de la compétence distincte de la performance; je ne me sens pas apte à vous tracer la voie royale qui mène à l'acquisition de la compétence. Je vous invite tout simplement à partager avec moi le cheminement de mes pensées depuis la fin de mars jusqu'à ce jour. Qui sait, en procédant ainsi, nous pourrions peut-être ensemble nous faire une meilleure idée, une idée enrichie de ce que l'on attend de nos étudiants de sorte que nous serons mieux équipés pour le leur dire.

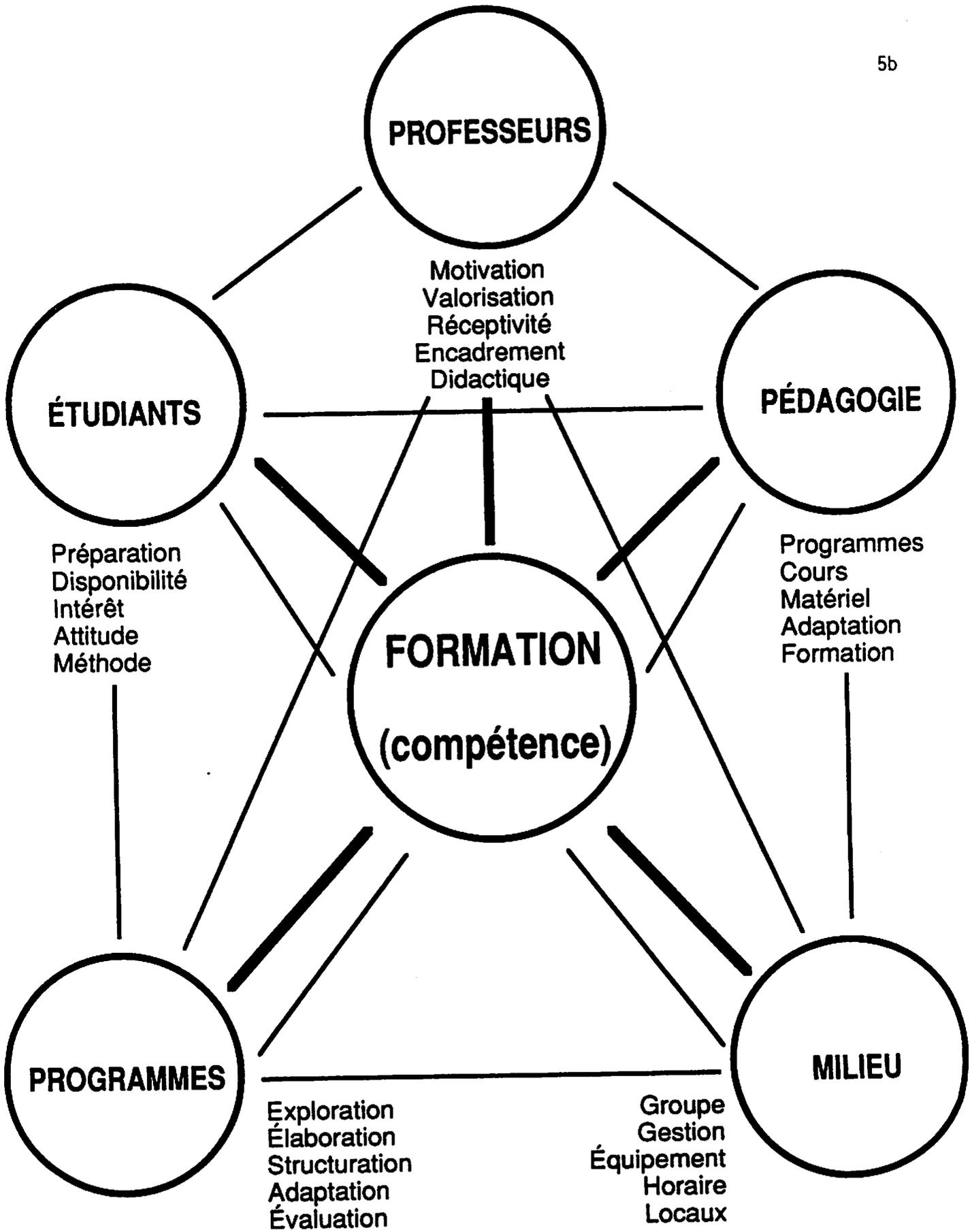
#### PREMIER MOMENT

L'ingénieur chimiste qui vous parle est devenu presque vert comme s'il avait frôlé un quelconque acide fumant, et ce à la simple lecture du mot "compétence". Réaction automatique du chimiste, il faut neutraliser instantanément la réaction! Les sources habituelles de documentation me rassurent et je comprends vite que l'on se réfère (dictionnaire à l'appui) à une "connaissance approfondie reconnue qui confère le droit de juger ou de décider en certaines matières". Après un petit exercice complémentaire de sémantique et de synonymie, le calme revient, du moins en surface, car je précise ma conception en la balisant de mots repères tels que art, capacité, pouvoir, aptitude, faculté, habileté, savoir, talent, valeur.

## DEUXIEME MOMENT

Réflexion faite, la compétence désirée ou voulue, c'est un peu comme en chimie: c'est le résultat et c'est ce qui compte. Cependant, je ne peux me permettre d'ignorer encore, comme en chimie, que le résultat - entendez ici la compétence à acquérir - ne peut être dissocié des conditions de l'expérience. Les conditions nécessaires au développement d'une formation de qualité débouchant sur une compétence de premier ordre m'amènent ici à vous souligner qu'elles sont des plus complexes. L'heureux mélange des conditions à satisfaire m'apparaît un peu comme les formules chimiques inextricables. Je me surprends à les examiner et à tenter de les stabiliser dans le temps et l'espace. Sur le modèle de la constitution atomique d'une molécule, j'en arrive à un schéma comme le suivant.

La qualité de la formation visant la compétence implique l'articulation, l'interaction et la concertation de nombreux intervenants dans l'action. Rapidement, je ne peux m'empêcher d'accentuer le rôle et l'importance des professeurs qui doivent être des déclencheurs de la passion d'apprendre, il me faut souligner l'opportunité et la qualité des programmes de formation qui doivent apprendre à agir pas seulement à réagir; l'environnement humain et matériel ainsi que la démarche pédagogique des intervenants contribuent, de façon majeure, à la planification des activités d'apprentissage; et, ne l'oublions pas, celui que l'on aime qualifier d'agent de sa propre formation, l'étudiant lui-même doit composer avec tout et tous.



La tentation a été grande de vous détailler et de vous amener jusqu'au bout des conditions essentielles et de tout ce qu'elles comprennent et exigent. Je vous laisse le soin d'examiner le détail des éléments humains et matériels qui participent à la formation des étudiants pour favoriser le développement de la compétence. La fusion de ces éléments est nécessaire pour garantir le résultat, la compétence comme au temps des alchimies secrètes du passé.

Je ne voudrais pas m'y attarder mais je ne peux m'empêcher d'ajouter quelques commentaires à ce sujet. Il me faut dire en effet que toutes ces conditions qui nous engagent beaucoup dans le processus de formation doivent être marquées de certaines qualités:

#### **a) la cohérence**

L'action de tous doit être cohérente parce qu'elle fait éviter la dispersion et l'éparpillement; cette qualité aide à former des ensembles intégrés d'activités, chacune d'elles contribuant pour sa part à l'acquisition d'une certaine compétence.

## **b) l'équilibre**

Les intervenants doivent faire preuve d'équilibre dans l'organisation de la formation. Cet équilibre, pas toujours facile à atteindre et à maintenir, admet parfois des variations importantes. Programmes, professeurs, activités pédagogiques doivent par exemple décider de la formation et de la pratique; ils doivent distinguer la formation purement intellectuelle de la formation humaine intégrale; ils doivent se prononcer sur la part à accorder à la formation générale en regard de la spécialisation dans une discipline ou un champ d'étude.

## **c) la progression**

Un but ne s'atteint pas d'un seul coup ou instantanément. On chemine, on avance, on hésite, on fait du sur place, on s'autosuggestionne, on repart, on progresse. A tout moment de cette marche vers la qualité de la formation, une attention particulière à évaluer les étapes réelles mesurables doit constituer une constante préoccupation. L'identification des différents niveaux d'activités, des objectifs d'apprentissage, de la démarche pédagogique, de la valeur de l'enseignement et de la participation des professeurs peuvent permettre de régler la diversité des rythmes dans l'apprentissage. Nous devons vérifier sans cesse notre performance, notre efficacité.

#### d) la souplesse

Nous estimons que, dans une perspective de responsabilité, nous nous devons de favoriser le plus possible l'engagement personnel des étudiants dans leur processus de formation. Si ces conditions sont harmonieusement remplies, c'est-à-dire l'implication convergente des étudiants, des professeurs, de la mise en oeuvre des programmes, de la démarche pédagogique et de l'environnement académique, nous croyons pouvoir donner une formation de qualité à nos étudiants et, par conséquent, développer chez eux la compétence souhaitée. En d'autres termes, développer chez nos étudiants les compétences voulues commande chez les enseignants, les gestionnaires, les administrateurs etc. des compétences culturelles, disciplinaires, didactiques, pédagogiques et administratives exemplaires. Un sérieux effort de concertation et d'adaptation doit présider à toute l'organisation.

### TROISIEME MOMENT

Le temps fort de ma réflexion, vous le comprendrez aisément, s'est centré sur la caractérisation de la compétence souhaitée ou à acquérir par nos étudiants. Il n'est pas nécessaire de faire de grands discours pour s'en convaincre. A ce sujet, Robert Reich, l'économiste américain de renom, disait à peu près ceci: Au niveau de l'économie mondiale, le facteur presque exclusif qui demeure relativement stable au plan international et qui s'impose comme un atout majeur à toutes les nations, c'est nous-mêmes, c'est-à-dire notre compétence, nos idées et notre capacité à travailler ensemble de façon productive.

L'Université regroupe des activités pédagogiques dans des programmes qui se distinguent par leurs objectifs, leur contenu, leur formation et leur durée. L'accès à nos programmes, si variés soient-ils, suppose une formation collégiale complète ou son équivalent. En outre, nos programmes sont élaborés à partir d'objectifs généraux qui leur servent de normes et de critères de qualité. Ce sont ces objectifs généraux qui révèlent le mieux les attentes que l'on peut identifier et espérer de la relève de demain.

Voici ce que nous voulons pour nos futurs diplômés, c'est-à-dire ce que nous croyons qu'ils devraient être pour garantir leur avenir et assurer leurs responsabilités futures au sein de notre société.

- a) Nous voulons pour eux une **discipline de l'esprit** par l'apprentissage de la méthode, des concepts de base et des principes fondamentaux propres au moins à un champ de connaissance.

Quand nous nous proposons d'inculquer cette compétence intellectuelle et méthodologique, nous ne croyons pas qu'il soit nécessairement obligatoire de changer sans cesse le contenu des matières enseignées. Il nous apparaît qu'il faut plutôt lui attribuer une orientation mieux définie et périodiquement ajustée.

Cette orientation doit prendre sa source dans le vécu d'un programme de formation. Il n'y aura pas de discipline de l'esprit si l'étudiant subit une série de cours non intégrés, comme si son programme était constitué de l'addition pure et simple de sujets disparates. Il acquerra sans doute des connaissances, mais on n'aura pas formé son esprit. On aura tout juste rempli sa mémoire de nombreuses et riches connaissances dont il ne sera peut-être pas malheureusement capables de tirer profit.

Cette orientation doit également s'appuyer sur une coordination structurée des exigences à satisfaire dans un programme et qui se répercutera sur des apprentissages orientés, par exemple des méthodes de travail propres à une discipline ou à un champ d'études. Encore une fois, le but n'est pas uniquement d'accumuler des connaissances, c'est aussi habituer à s'en servir. C'est encore rendre méthodologiquement autonome l'étudiant. Celui-ci ne pourra compter toute sa vie sur ses guides; il devra voler de ses propres ailes et faire la preuve qu'il peut se gouverner pour éventuellement en faire profiter son milieu.

- b) Personne ne reprochera aux agents de formation de nos étudiants de viser le développement de leur capacité d'analyse et de synthèse. La discipline de l'esprit évoquée plus haut est primordiale. Vous verrez dans cette deuxième compétence - **capacité d'analyse et de synthèse** - une insistance sur certaines habiletés prioritaires qui caractérisent l'esprit formé.

La capacité d'analyse, permettez que j'insiste, c'est cette opération intellectuelle qui consiste à décomposer un tout en ses éléments essentiels, d'en établir les rapports, de spécifier la variété des liens entre les parties, etc. Cette capacité d'analyse ou d'examen est d'une utilité universelle; plus on devient habile à analyser, plus on a de chances de mieux comprendre, de développer de meilleurs raisonnements, de procéder à de bonnes déductions, de porter de bons jugements, d'améliorer sa méthode d'approche des expériences de la vie.

C'est par des exercices répétés d'observation, de dissociation, de division, d'examen, de comparaison, d'évaluation, etc. que l'on peut arriver à un résultat qui permette de décrire, d'étudier, d'énumérer, de résumer, de rendre compte, d'argumenter.

Si la capacité d'analyse ressemble un peu à un exercice d'identification des arbres dans la forêt, la capacité de synthèse n'en est pas moins essentielle puisqu'elle nous amène à voir que les arbres peuvent former une forêt. Cette démarche de l'esprit permet d'aller du simple au composé, des parties vers le tout. Ce sont les opérations qui sous-tendent les mécanismes d'association, de combinaison, de reconstitution, de démonstration, de généralisation... L'effort de synthèse est une activité structurée, ordonnée, qui oblige à un intense cheminement mental. Si l'addition soutenue de modestes tentatives de synthèse n'a pas été expérimentée, il apparaîtra prématuré et pénible de demander à un étudiant de produire un travail qui la présuppose.

Une des questions qui me tourmentent parfois se pose: est-ce que nous prenons la bonne voie pour que les étudiants fortifient leur capacité d'analyse et de synthèse. Combien d'exercices pratiques (travaux, lectures, observations, réflexions, etc.) mettent effectivement nos étudiants dans la situation d'améliorer ces habiletés? Si nous ne pouvons l'affirmer et difficilement le démontrer, peut-on reprocher à nos jeunes de tromper nos attentes, de ne pas atteindre la compétence visée?

- c) Nous souhaitons retrouver chez nos étudiants un certain sens critique qui, sans être celui d'un spécialiste, leur permette de dégager les enjeux principaux d'un problème, d'évaluer une situation relative à un domaine de connaissances, de choisir parmi des interprétations et des solutions possibles et, certainement, de formuler des questions pertinentes.

Nous voudrions que nos étudiants acquièrent un sens critique aiguisé car c'est une des qualités les plus recherchées et en même temps une des aptitudes les plus difficiles à maîtriser. Il faut de nombreuses expériences intellectuelles qui mettent à contribution le potentiel de nos étudiants, qui stimulent leurs facultés et qui les forcent à raisonner. Il nous faut et il faut à la société des gens qui "raisonnent bien".

Le sens critique suppose l'ouverture d'esprit. Il implique également la rigueur de pensée. Il se rapporte à une démarche intellectuelle logique. Il s'appuie sur la précision de l'analyse. Il peut faire appel à l'intuition. Il sait interpréter l'expérience. Il sait appréhender globalement des situations. Il soupèse s'il y a connaissance suffisante ou adéquate, etc. Ce ne sera jamais une façon de faire qui va prendre origine uniquement sur des approximations ou sur des à-peu-près.

Toutes les fonctions dans toutes les carrières commandent un sens critique de grande qualité. Ceux qui possèdent ce don (je ne crois pas à la génération spontanée en la matière) ou qui l'ont acquis, ont connu, connaissent et connaîtront le succès. Ce sont ces étudiants et plus tard ces diplômés que l'on va rechercher. En action, ce sens critique se manifeste, comme il se reconnaît, dans une manière de pensée profonde, soignée, structurée, claire, imaginative, attentive et vigilante.

- d) Un autre aspect, que l'on ne peut se permettre de négliger et qui suppose une aptitude à intégrer l'expérience, se retrouve dans la **capacité à synthétiser ses connaissances**; cette qualité devrait rendre nos étudiants capables d'exploiter leurs connaissances, de les appliquer et de les communiquer correctement.

Lorsque l'on évoque cette compétence, on se propose dans les faits de rendre nos étudiants aptes à intégrer leurs connaissances. Nous leur reprochons fréquemment de ne pas être capables d'établir des liens entre les contenus de plusieurs cours. Nous les condamnons même de ne plus se souvenir de tel ou tel aspect d'une matière enseignée au collégial. Nous voudrions que, si leur mémoire flanche, ils revoient leurs auteurs et se résumant à eux-mêmes et pour eux-mêmes les notions, les concepts et les processus pour étayer les nouvelles connaissances sur des bases solides. Nous regrettons en fait cette attitude observée de cloisonner les connaissances à partir des cours qu'ils considèrent comme sans rapport les uns aux autres. Malheureusement, la vue d'ensemble de leur discipline laisse à désirer surtout s'ils croient que l'enseignement doit tout leur donner. Nous voulons bien les nourrir pendant un certain temps mais il serait souhaitable qu'ils apprennent un jour à se nourrir. Comme le propose le dicton chinois adapté pour la circonstance: leur donner du poisson mais aussi et surtout leur apprendre à pêcher.

La capacité de synthétiser ses connaissances est voisine de celle de pouvoir profiter de son expérience. C'est comme un traitement contrôlé des connaissances organisées qui permet d'y avoir accès. Synthétiser ses connaissances, c'est valider en quelque sorte son savoir, exploiter ses acquis intellectuels. C'est rendre son savoir opératoire pour découvrir, comprendre, imaginer, agir et créer.

- e) Il est essentiel que nos étudiants développent leur capacité de **s'exprimer avec précision et logique** dans un style conforme à la méthodologie et à la terminologie propres à une discipline ou un champ d'étude.

La communication? On en parle partout. Son importance se démontre quotidiennement: amusez-vous à relever tous les noms, verbes, adjectifs se rapportant à la "communication" au cours d'une seule journée. Vous serez ébahis! Cela commence par "écouter", "parler", "lire", "écrire"... Pourquoi alors a-t-on tant de difficultés à convaincre les individus qu'une excellente communication est une aptitude à améliorer sans cesse?

Il n'est pas dans mon intention de reprendre les témoignages ou les preuves multiples qui démontrent hors de tout doute que les étudiants, depuis la maternelle jusqu'à l'université, affichent de sérieuses lacunes dans la maîtrise de leur langue maternelle. Qu'il s'agisse du français écrit (grammaire, orthographe, lexicque, etc.) ou de l'expression orale (clarté, cohérence, ordonnancement), personne n'ignore qu'il y a place à amélioration et que la préoccupation de la qualité de la langue doit être continuelle. C'est le cas de la maîtrise de sa langue qui, contrairement aux autres matières, ne peut être considérée comme terminée, acquise ou assimilée de façon mathématiquement mesurable. Nous n'avons pas encore de thermomètre linguistique confirmant l'acquisition définitive des connaissances langagières.

La compétence à communiquer constitue une exigence incontournable pour nos étudiants. Cette capacité s'avère d'une importance capitale, une composante essentielle de la formation fondamentale. C'est plus que cela car c'est un enjeu majeur qui conditionne souvent la carrière professionnelle, une priorité absolue qui se dresse comme une nécessité pour la vie en société.

Nous avons dépassé le stade du diagnostic. Nous avons décidé d'arrêter de faire des constats et de condamner des responsables. Il faut passer à l'action, persévérer dans l'application de solutions.... car le "français sans peine" ça n'existe pas. De la même manière, il faut cesser de penser qu'il suffit de permettre à quelqu'un de s'exprimer pour qu'il communique bien et correctement. L'auto-développement en la matière montre que cela mène habituellement à l'auto-destruction.

Avez-vous déjà songé un instant aux nombreux impacts négatifs d'une langue pauvre et anémiée sur la formation de nos étudiants? C'est réduire considérablement la portée et la valeur des autres compétences que l'on a tant bien que mal réussi à acquérir. Un linguiste français nous avertit des dangers des carences langagières lorsqu'il disait, à sa manière, comment un handicap sérieux à communiquer pouvait limiter un individu: "La pensée se fait en faisant la langue et la langue se fait en faisant la pensée". Pauvre langage, pauvres idées, pauvres messages, pauvres succès et donc piètre compétence.

Non! Je n'ai pas oublié les langues étrangères. Non je n'ai pas oublié les langages d'hier et d'aujourd'hui, ceux de l'informatique, des arts... Un être équilibré doit s'en approprier une juste part pour ne pas décevoir les attentes de ceux qui le côtoieront!

- f) Quelle autre compétence devraient conquérir nos étudiants? Il leur faut **connaître ou percevoir les limites de la discipline choisie** et découvrir la capacité de la situer dans un ensemble plus vaste, entre autres, par l'ouverture à l'apport d'autres disciplines.

Cette compétence que nous voulons développer est véhiculée à travers la formation générale, la formation fondamentale et à travers une formation spécialisée. Il ne faut pas concevoir ici la formation spécialisée comme une alternance aux deux autres.

Pour qualifier la formation qui se préoccupe du développement global de l'être humain, un certain nombre d'épithètes sont de plus en plus en usage; outre les expressions "formation générale et formation fondamentale", on retrouve "formation de base, formation humaniste, formation libérale, etc." Pour certains, toutes ces appellations recouvrent un même concept plus ou moins défini alors que pour d'autres, s'il existe plusieurs termes, c'est qu'il existe plusieurs concepts ou, à la rigueur, différentes nuances pour un concept général de base. Je ne voudrais faire d'abus de langage ni soulever de controverses mais convenons au moins de ce qui suit.

Pour nous situer et préciser l'attente énoncée plus haut, nous attendons par formation générale celle qui vise à ce que l'étudiant acquière une certaine somme de connaissances de base dans un ensemble de disciplines ou de champs du savoir afin de comprendre le monde qui l'entoure, et ce tant aux plans culturel que technique ou scientifique.

La formation fondamentale, qui doit alimenter au plus haut point notre réflexion, se caractérise par le développement des habiletés intellectuelles et des attitudes qui permettent à l'étudiant de s'intégrer à la société, s'adapter à son milieu et y jouer son rôle à part entière, malgré les difficultés liées aux changements continus. C'est à l'atteinte des objectifs de la formation fondamentale que ce jaugera globalement la compétence recherchée.

C'est une visée de la formation qui est valable à tous les niveaux d'enseignement et à des degrés variables correspondant au stade de développement de l'individu et qui se réalise à travers des apprentissages d'ordre intellectuel (maîtrise de la langue, capacité d'analyse et de synthèse, rigueur de pensée, jugement critique, etc.), d'ordre affectif ou social (autonomie, sens des responsabilités, capacité d'adaptation, etc.) ou d'ordre physique (équilibres physique et psychique).

Vous constaterez que l'on n'y échappe pas: les habiletés à pratiquer pour l'amélioration de la compétence s'appuient et se renforcent par les buts mêmes qui favorisent la formation fondamentale. Tous ces aspects de la formation concourent aux mêmes fins.

#### QUATRIEME ET DERNIER COURT MOMENT

Ma préoccupation actuelle ne provient pas des attentes que nous espérons de la relève. Elle acquerra toujours une certaine compétence. Elle est suscitée par le fait que les compétences nécessaires à nos étudiants sont en train d'évoluer du fait de la nature changeante de notre société. Les besoins de notre société changent, se diversifient, s'accroissent et, par conséquent, requièrent de nouvelles compétences. Le temps de s'en rendre compte et l'action nécessaire pour y subvenir est déjà en retard. Il nous faudra peut-être accorder davantage de place à l'imagination, à la créativité et au sens des responsabilités pour ne pas être pris de court dans cette marche continuelle. Dans le même sens, la sensibilité à l'éthique et aux conséquences sociales de l'activité professionnelle au sens large étend de plus en plus son emprise. Le pouvoir d'adaptation et d'adaptabilité propres à favoriser un usage de plus en plus rapide de ses capacités à des situations diversifiées, (entendons ici locales, régionales, provinciales, nationales et internationales) s'ajouteront aux qualités exigées de nos étudiants.

Faire acquérir une excellente formation qui engendre l'être humain compétent est un projet long et laborieux. Il est facile de décrire ce que doit être l'étudiant des années 90. Il est plus difficile de les amener à le devenir. Mais je me répète sans cesse que si nous avons réussi à établir la nature de la formation fondamentale souhaitable pour nos étudiants, nous sommes sur la bonne voie. Je me redis du même souffle que tant et aussi longtemps que nous serons aux aguets des changements de notre

société pour adapter en conséquence notre action de formateur, nous avançons sur cette bonne voie. Je me plais à penser que si nos interventions pédagogiques se développent au rythme des besoins de l'enseignement, nous éviterons les embûches possibles sur cette bonne voie. J'ajoute qu'en évaluant périodiquement nos stratégies de formation, nous éviterons de perpétuer des erreurs pour corriger l'action, ce qui sera une amélioration sur cette bonne voie. Je considère que si nous gardons le dynamisme nécessaire pour accroître le plus grand nombre de compétences chez nos étudiants, nous progresserons sur cette bonne voie pour les amener à destination soit: **une formation de qualité et une compétence inattaquable.**

**BIBLIOGRAPHIE**

Bonin, Bernard, Quelques réflexions sur le 1er cycle universitaire, septembre 1986, 42 p.

L'enseignement universitaire de 1er cycle, Conseil des universités, septembre 1988.

Le règlement du 1er cycle, Université Laval, septembre 1988.

Rapport du Comité sur la formation fondamentale, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, avril 1989.